Montréal, le 18 décembre 1985

Monsieur Pierre Trudel
Directeur de la recherche
Groupe de travail
sur la politique de la radiodiffusion
365 rue Laurier ouest
Ottawa, Canada.

Cher monsieur,

Veuillez trouver sous pli le rapport d'enquête que vous m'avez commandé dans le cadre des travaux de votre groupe. L'ensemble des documents comprend:

1) préambule
2) liste des personnes interviewées
3) 19 compte-rendus séparés des entrevues
4) facture

J'espère que le tout sera à votre satisfaction et je vous prie d'agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

R. Vigneault.

Richard Vigneault
Journaliste
380 Boul. Saint-Joseph est
Montréal, P.Q.
H2T 1J6
Tél.: (514) 845-3791

Enquête téléphonique auprès des artisans de la radio et de la télévision au Nouveau-Brunswick

Préambule

Lorsque vous m'avez demandé de faire enquête auprès des Acadiens qui dans le domaine artistique ont à travailler de près ou de loin avec la radio et la télévision, il était question de se rendre sur place. Comme vous le savez, le projet d'enquête sur le terrain ne s'est pas concrétisé pour des raisons budgétaires. Il a donc fallu opérer par téléphone. Ce mode de fonctionnement représente des inconvénients certains. D'abord, le contact par téléphone ne permet pas à l'enquêteur de se rendre compte de visu de l'ambiance et du climat de production, de juger de la qualité, du volume et de la fréquence des produits mis en ondes et surtout pas de vérifier et contrevérifier la véracité des propos des personnes interviewées. De plus, les entrevues téléphoniques procurent des impressions vagues, moins concrètes que l'enquête sur le terrain, un contact très superficiel, ne débouchant finalement que sur une vision très floue de la réalité.

19 personnes sur une liste de trente noms ont pu être jointes et ont accepté de répondre à mes questions. Les autres étaient absentes pour la plupart et quelques-unes n'étaient pas intéressées à se pencher sur le problème...les problèmes. Par contre, les 19 répondants se sont prêtés de bonne grâce à ces entrevues téléphoniques qui pour certains les surprenaient. Beaucoup ont pensé que le travail du groupe Caplan-Sauvageau ne les concernait pas et d'autres n'en avaient jamais entendu parler. Pourtant, la plupart des 19 interviewés travaillent de près avec la radio et la télévision françaises du Nouveau-Brunswick, privées ou publiques.

L'échantillon est certainement très représentatif du milieu culturel acadien et en constitue ni plus ni moins, les membres les plus dynamiques et actifs. Certains vivent de leur tavail à la radio et à la télévision, très peu. D'autres vont et viennent au rythme des contrats et des piges. Nombreux sont ceux qui critiquent les institutions en place et tous reconnaissent que le monde de la.....

...2/

...création à la radio et à la télévision va très mal, les plus optimistes disant simplement que tout ne va pas très bien.

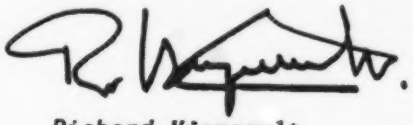
L'institution la plus attaquée est évidemment la plus ancienne et celle qui produit le plus, celle qui a en tout cas le plus de moyens, c'est-à-dire Radio-Canada. On ne peut pas critiquer ce qui n'existe pas. L'industrie privée de la communication étant pratiquement inexistante, au mieux marginale, il me semble normal que la radio et la télévison d'état servent d'exhutoire. L'enquête n'est toutefois pas exhaustive et je dirais qu'il ne faut en retenir que le caractère significatif tout en étant bien conscient que Radio-Canada pourrait difficilement repousser toutes ces critiques sous prétexte qu'elle est pratiquement seule à occuper le territoire des Maritimes.

Ces entrevues téléphoniques conduites à brûle-pourpoint auprès de personnes qui ne sont pas nécessairement bien préparées, sans préavis, peuvent vite se transformer en défouloir. Ce fut le cas! On raconte sa petite histoire, celle qui a bien ou mal servi ses intérêts et il est pratiquement impossible d'entraîner l'intervenant sur une vision plus globale des problèmes. Je signale au passage que la plupart des intervenants ont tenu à conserver aux entrevues un caractère confidentiel, plus particulièrement ceux qui critiquent leur employeur. J'ai donc tiré de mes notes, les réflexions qui m'apparaissaient refléter une situation générale d'insatisfaction et surtout celles qui se recoupaient, revenaient le plus souvent et que vous retrouverez dans les 19 compte-rendus qui suivent.

J'avais deux mandats. Le premier, qui m'a été transmis par monsieur Sauvageau consistait à essayer de voir "ce qui permet la création, mais aussi ce qui l'entrave." Je pense m'en être acquitté dans la mesure du possible.Le second mandat que j'ai considéré comme un souhait m'a été formulé par monsieur Trudel. Il s'agissait alors de trouver des solutions. Il faut bien dire que c'était irréalisable dans le cadre de mes moyens et du peu de temps dont je disposais. Il est tout à fait clair que personne des intervenants que j'ai contactés ne possède de solutions précises et à long terme pour éclairer les membres du groupe sur l'avenir ou les politiques globales en matière de radiotélédiffusion. On sent plus un désespoir, comme une plainte de pouvoir régler les problèmes qui les écorchent actuellement dans leur travail quotidien et dans leur situation de minoritaires.

...3/

Je ne tire donc aucune conclusion de ces entrevues, sinon une dont m'a fait part un intervenant qui a refusé de répondre à mes questions: "Quand la maison brûle et qu'on n'est pas assuré, on ne songe pas à reconstruire, mais à sauver ce qui peut encore l'être."



Richard Vigneault

Liste des personnes interviewées

1) *Eric Michel: responsable de la production de l'est du Canada à l'ONF*
2) *Catherine Kilfoil: journaliste, animatrice et comédienne*
3) *Maurice Olson: réalisateur à la télévision*
4) *Jacques Savoie: écrivain, scénariste, réalisateur et musicien*
5) *Herménégilde Chiasson: écrivain, scénariste et peintre*
6) *Bertholet Charron: réalisateur à la radio*
7) *Pierre Leblanc: réalisateur indépendant*
8) *Louise Arbic: recherchiste*
9) *Mathieu Duguay: enseignant, claveciniste et organiste*
10) *Terry Mourant: animateur à la radio*
11) *Dominique Lavallée: directeur de théâtre*
12) *France Daigle: écrivain et journaliste*
13) *Betty Arsenault: cinéaste*
14) *Gislaine Foulem: animatrice à la radio*
15) *Antonio D'Amour: producteur privé*
16) *Cécile Chevrier: consultante en publicité*
17) *Robert Pichette: pigiste*
18) *Pierre Robichaud: chanteur*
19) *Viola Légère: comédienne*

.IC MICHEL:-producteur à l'Office National du Film
responsable de la production régionale pour l'est du Canada

***

Avant 1983, Eric Michel était basé à Moncton. Au début de l'année 1983, il constate que c'est une erreur d'opérer de Moncton et rapatrie son bureau à Montréal: "Les gens étaient dispersés sur un trop grand territoire." L'ONF possède toujours un bureau à Moncton, mais avec un seul agent de programmation. Depuis l'ouverture en 1973, 64 titres ont été mis à l'étude et de ce nombre, 24 projets n'ont jamais été achevés. Il n'y a guère que les Acadiens du Nouveau-Brunswick qui proposent des films en français...personne des trois autres provinces. En 1985, l'ONF a financé 7 films à 100% à partir d'un budget garanti de 1.6 million. Eric Michel a le sentiment qu'il faut toujours sauver les meubles (sic) parce qu'on menace sans cesse de fermer les portes. Il n'y a pas à Moncton d'équipe complète de tournage et on doit la plupart du temps dépêcher du personnel de Montréal...il n'y a pas de studio de tournage...Radio-Canada tourne maintenant en vidéo et on a fermé le laboratoire de film de Moncton. Eric Michel estime qu'on ne peut pas gagner sa vie dans le cinéma au Nouveau-Brunswick et ajoute qu'on ne le pourrait pas, même si on triplait la production: "Dès que les artisans démontrent des capacités sérieuses, ils quittent. Alors, plutôt que faire semblant qu'il existe une industrie cinématographique au Nouveau-Brunswick, il faudrait former des cinéastes et des réalisateurs. Il faut aussi que les Acadiens produisent des films sur d'autres sujets que les stricts problèmes des Acadiens pour intéresser les diffuseurs de tout le pays, en commençant par Radio-Canada-Moncton...exemple, un cinéaste acadien prépare actuellement une série sur le thème de "l'américanité" à partir de l'oeuvre d'écrivains comme Jack Kerouac et Jacques Ferron...pour 1986. De plus, il faudrait que l'industrie cinématographique crée davantage d'emplois et ce n'est pas facile, dans un contexte où aucun film ne fait ses frais." L'implication de Radio-Canada-Moncton dans les productions cinématographiques est nulle, selon Eric Michel:"Le meilleur diffuseur reste encore le réseau national de Radio-Canada à Montréal. Cependant, pour que les diffuseurs nationaux, régionaux et étrangers s'intéressent de plus près à la production cinématographique locale, il est indispensable qu'on applique à cette production les mêmes critères de qualité qu'à Montréal. Pourtant, malgré l'isolement, un faible niveau de scolarité et la menace constante d'assimilation qui pèse sur l'environnement culturel des francophones, la région de l'est, reste pour moi une des plus dynamiques au pays."

HERINE KILFOIL: -*journaliste, animatrice et comédienne*

***

Catherine Kilfoil co-anime tous les soirs le magazine télévisé "Coup d'Oeil" diffusé de Radio-Canada à Moncton pour les francophones du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince Edouard et de la Nouvelle-Ecosse. La cote d'écoute est d'environ 17,000 téléspectateurs. "On fait une grande place à la culture acadienne puisque nous avons un mandat socio-culturel...on vise avant tout les arts les plus populaires. Par exemple, si c'est le centenaire d'un village, on invite un violonneux...etc...Notre budget est cependant très limité...on ne peut plus faire venir de gens de l'extérieur de Moncton...on ne peut plus faire de portraits d'artistes, puisqu'on a tous fait ceux de la région de Moncton. Il faut dire qu'il est aussi très difficile de trouver des invités en Nouvelle-Ecosse ou à l'Ile du Prince Edouard. On se demande vraiment comment on pourra faire mieux avec moins. Il faut bien dire que notre direction ne se préoccupe guère de la culture et des arts. On nous dit trois choses: 1) faire plus populaire, 2) pas de culture avec un grand C, 3) ne soyez pas trop sérieux. Notre administration est lourde; il faut souvent demander les choses une ou deux semaines à l'avance et encore là, il faut toujours franchir un barrage d'autorisations. Des téléromans, des téléthéâtres ou des concerts, il ne faut pas y compter pour l'instant. C'est grave, parce que moins il y a de choix, plus les francophones regardent la télévision anglaise."

MAURICE OLSON: -réalisateur de télévision à Radio-Canada-Moncton

-anciennement au réseau français de Radio-Canada à Edmonton et professeur de langue et de littérature françaises à l'université de l'Alberta

***

Monsieur Olson réalise le magazine socio-culturel "Coup d'Oeil" diffusé tous les soirs de la semaine entre 19 hres et 19.30 hres à CBAFT (Moncton). Il est un des huit réalisateurs permanents de la télévision de Radio-Canada. Il y avait douze réalisateurs l'an dernier, il n'y en a plus que huit cette année."Nous travaillons dans un contexte de coupures et de compressions budgétaires. On se demande même si notre émission ne va pas disparaître ou être fondue dans l'émission d'affaires publiques qui nous précède. D'ailleurs, la direction a mis tous ses moyens sur cette heure d'affaires publiques (Ce Soir). Toujours dans le même contexte, il est impossible d'envisager de faire des dramatiques. La direction qui était déjà craintive devant l'innovation, n'entreprend plus rien depuis les coupures. On ne se demande tout de même pas si Radio-Canada va fermer, car tout le monde sait ici, qu'aucune entreprise privée n'aurait les moyens de nous remplacer. Il y a bien la télévision communautaire qui diffuse sur le câble, mais seulement sur Moncton . La qualité est mauvaise, mais ils font tout de même des choses qu'on arrive pas à faire. Par exemple, la télévision communautaire a diffusé récemment une soirée de l'improvisation à l'université de Moncton. Nous, on ne peut pas sortir de notre studio en raison des problèmes syndicaux, des horaires, du temps supplémentaire à payer et de la lourdeur de notre machine administrative. Alors, on tourne un peu en rond... on a toujours les mêmes invités et ça risque de continuer longtemps, puisque depuis cinq ans, aucune augmentation n'a tenu compte de l'inflation et cette année, notre budget a été réduit de 3%. Nous faisons aussi face à un problème d'exode des réalisateurs et des techniciens...d'ailleurs, au niveau de la technique, nous sommes le parent pauvre (sic) du réseau. Si j'avais une offre d'Ottawa ou de Montréal, je partirais, parce qu'ici, il n'y a pas d'avenir ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de Radio-canada. Même la prolifération des signaux nous mènera à l'effondrement. C'est pourquoi, le gouvernement doit peut-être continuer de réglementer l'utilisation des ondes, même si comme téléspectateur, je ne suis pas tout à fait d'accord. Personnellement, je ne regarde jamais la télévision anglaise, mais je peux vous dire ceci, je suis une exception."

(*ACQUES SAVOIE*: -écrivain, scénariste, réalisateur et musicien

***

Jacques Savoie s'est d'abord fait connaître comme un des quatre musiciens du groupe acadien Beausoleil Broussard. Les membres de ce groupe se sont séparés il y a quelques années et Jacques Savoie s'est alors consacré à l'écriture.Il a publié un roman intitulé "Les portes-tournantes" devenu un best-seller et qui sera porté à l'écran prochainement grâce à une production du secteur privé québécois en collaboration avec Téléfilm Canada, Télé-Métropole et la Société Générale du Cinéma. Un premier scénario tiré de ce livre a été abandonné "pour des raisons politiques" nous dit Jacques Savoie, l'ONF ayant préféré transférer le budget prévu pour ce film à Winnipeg. Il a toutefois écrit d'autres scénarios pour l'ONF, dont Massabielle, qui a été diffusé au réseau national de Radio-Canada à partir de Montréal. Pourtant, selon lui, l'ONF est en train de fermer ses portes en douce à Moncton. De septembre 1984 à février 1985, il a travaillé pour Radio-Canada, enseignant la technique d'écriture à de jeunes scénaristes. Il a aussi écrit une dramatique d'une heure intitulée "Céleste" pour le réseau national de la radio de Radio-Canada. Pourtant, il déclare: "... la radio et la télévision de Radio-Canada (Moncton) servent mal les intérêts des artisans... les employés permanents vivent dans un ghetto, ils ne savent même pas ce qui se dit dans la rue ou à l'université...les patrons de Radio-Canada ne mettent jamais les pieds au théâtre ou à une exposition. Le directeur de la station de télévision (CBAFT) manifeste une certaine bonne volonté, mais il est aux prises avec du personnel qui est passif et des structures qui l'isolent. Quand on travaille à Radio-Canada, c'est un entonnoir. La radio et la télévision ne peuvent pas permettre à un artiste de vivre de son art à Moncton...même en étant musicien et écrivain, je n'arrive pas à en vivre." Deux des trois autres musiciens qui formaient le groupe Beausoleil Broussard avec lui sont au chômage et le troisième s'est exilé dans l'Ouest canadien. Jacques Savoie déménagera lui-même à Montréal en septembre prochain et son amie qui est chef recherchiste à l'émission de télévision locale "Coup d'Oeil" le suivra probablement. Jacques Savoie estime qu'en Acadie, il ne faut absolument pas se spécialiser dans un seul domaine, mais plutôt diversifier ses activités. Il ajoute: "...depuis la fermeture de l'Evangéline, les Acadiens se sont mis à lire les journaux anglais, peut-être sommes-nous en train de vivre le même phénomène avec la radio et la télévision. Peut-être les téléspectateurs sont-ils las de la culture acadienne, car on en a beaucoup parlé...pourtant, il y aurait moyen de faire mieux et plus actuel avec moins d'argent et en déplacant quelques vieux meubles (sic) à Radio-Canada." Enfin, il considère que si le secteur privé peut avantageusement remplacer Radio-Canada à Montréal, il n'en va pas du tout de même pour l'Acadie...ce secteur n'a selon lui, ni les ressources humaines, ni les ressources financières pour faire de la radio et de la télévision au Nouveau-Brunswick. Il estime de plus que le gouvernement provincial n'aide que les artistes qui ont déjà réussi sans son aide.

HERMENEGILDE CHIASSON: -écrivain, scénariste et peintre

***

Herménégilde Chiasson a travaillé cinq ans pour Radio-Canada à Moncton, de 1980 à 1985. Un an à la radio et quatre ans à la télévision comme réalisateur. Il a quitté parce que Radio-Canada ne voulait pas faire de fiction. Il raconte qu'un des cadres de Radio-Canada lui aurait répondu: "...un artiste, c'est un luxe qu'on a pas les moyens de se payer..." Selon lui,"les gens qui créent sont considérés comme un embarras...on fait des entrevues, mais pas de création. Il est difficile de créer des habitudes d'écoute parce qu'il n'y a pas de continuité dans la production locale. La direction de Radio-Canada est soumise au modèle québécois, mais ne peut ou ne veut absolument pas générer une industrie locale. Nos productions devraient déboucher davantage sur le réseau national, au moins une heure par semaine, ce qui nous permettrait de projeter une meilleure image de nous... mais les Québécois sont très impérialistes (sic) envers nous et nous avons fini par développer une certaine xénophobie (sic) par rapport à eux . D'autre part, Herménégilde Chiasson estime que les studios de Radio-Canada devraient être mobiles et non pas fixés à Moncton, de manière à permettre à un plus grand nombre de francophones d'en profiter..."les gens habitent trop loin pour prendre la peine de se déplacer pour venir à Moncton parler 4 minutes à la télévision." Monsieur Chiasson travaille beaucoup pour l'Office National du Film et comme la plupart des personnes interrogées, il pense qu'une fermeture prochaine de l'ONF est dans le domaine du possible. Contrairement aux autres collaborateurs de l'ONF,il croit qu'il est plus pratique que les producteurs soient basés à Montréal parce qu'ils peuvent ainsi offrir de meilleurs services techniques. Il est de ceux qui pensent que le secteur privé (malgré ses critiques contre Radio-Canada) ne pourrait absolument pas se substituer au secteur public pour faire mieux et il cite trois exemples: 1) il existe à Moncton une radio étudiante (CKVM) qui ne diffuse que de la musique américaine... 2) un groupe d'hommes d'affaires possédait à Moncton une radio privée (CHRL) qui a fermé ses portes il y a un an pour mauvaise gestion (sic)...3) il vient de réaliser un film intitulé "Cap Lumière" en co-production avec l'ONF, Radio-Canada et sous la direction d'un producteur privé de Moncton du nom de Carota Films. Selon monsieur Chiasson, la production menée par " le privé" a été un tissu de conflits, le montage est très mauvais, le résultat final aussi et en tant que réalisateur, il songe même à faire retirer son nom du générique. Je vous signale au passage que le producteur de l'ONF, monsieur Eric Michel m'a à peu près fait les mêmes commentaires sur cette co-production. Enfin, monsieur Chiasson conclut en disant que même s'il n'est guère possible de "vivre de son art" à Moncton, il n'a pas l'intention de s'exiler.

BERTHOLET CHARRON: -depuis 10 ans, réalisateur à Radio-Canada-Moncton

***

Bertholet Charron est un des huit réalisateurs de la radio de Radio-Canada à Moncton. Il réalise une émission de variétés tous les samedis dont la meilleure cote d'écoute n'a jamais dépassé 4 500 auditeurs (sic). Il a réalisé plusieurs dramatiques pour le réseau national de la radio de Radio-Canada à partir de textes acadiens. Il souligne cependant la difficulté de trouver des auteurs capables d'écrire pour la radio...il n'y en aurait que trois ou quatre selon lui. Il se demande comment il se fait que malgré l'absence de concurrence, la radio de Radio-Canada à Moncton ne rejoint pas un plus grand nombre des 250,000 francophones du Nouveau-Brunswick: "Je crois que Radio-Canada a trop voulu que les gens viennent à nous plutôt que l'inverse. 95 % des Acadiens écoutent la radio anglaise. Radio-Canada fait peut-être assez, mais pas comme il faut. Par exemple, on diffuse à Terre-Neuve, mais on y va jamais. On est pas là dans leurs bingos ou dans leurs fêtes. On prend exemple sur nos patrons en regardant le public de haut (sic). On devrait être plus communautaire. Ce qui n'aide pas, c'est qu'on vit constamment dans une ambiance de coupures...on entend souvent dire que dans cinq ans, Radio-Canada à Moncton ne fera que des nouvelles. Mon budget est très serré...je travaille seul, sans assistante, sauf à mi-temps et c'est de pire en pire. On exige beaucoup des artistes...je ne leur donne que quatre heures de répétition faute d'argent et j'ai encore moins d'argent pour inviter des artistes québécois, ce qui serait d'ailleurs très mal vu puisque les Acadiens les voient d'un très mauvais oeil. Je peux vous dire que si on m'offrait un poste à Montréal, j'envisagerais l'offre très sérieusement et je peux même ajouter que ce serait le cas d'au moins quatre de mes collègues sur huit."

<u>ERRE LEBLANC</u> : -réalisateur à la radio de Radio-Canada à Moncton pendant 9 ans et à la télévision pendant 10 ans

***

Après dix neuf ans au service de Radio-Canada-Moncton, Pierre Leblanc a quitté à cause des coupures budgétaires (sic). Il y a six mois, il s'est lancé comme réalisateur indépendant et pour gagner sa vie, il est prêt à travailler en anglais et en français. Il vient de réaliser une série de treize émissions de variétés pour Télé-Acadie (producteur privé de Bathurst), série qui sera diffusée sur les ondes de tous les postes régionaux de Radio-Canada, sauf au Québec. "Seulement, il n'y a pas assez de producteurs privés en Acadie...il faut dire que les investissements privés sont rares. Il n'y a pas non plus d'écoles de formation pour les réalisateurs. Peut-être faudrait-il trouver des débouchés du côté de la télévision ontarienne (TVO) ou des co-productions avec Radio-Québec. Rien n'est assuré, on marche sur de la glace fine. Nous n'avons ni le bassin de téléspectateurs, ni le bassin de commanditaires pour songer à créer des chaînes privées. Quant aux artistes qui pourraient alimenter de nouveaux canaux, la plupart gagnent leur vie au Québec. Je dirais cependant que l'exode a un bon côté quand il y a un retour. Je ne suis pas optimiste, simplement réaliste."

JUISE ARBIC: -recherchiste

***

Louise Arbic a été recherchiste pendant six ans (1979-1985) à l'émission radiophonique "Sans maquillage" à Moncton. Cette émission à caractère socio-culturel a une durée de 90 minutes par jour et est diffusée à partir de Moncton. Elle a quitté cette fonction parce que c'était trop... trop de travail pour une seule recherchiste. Elle a aussi fait de la réalisation en suppléance, mais aucun poste ne s'est ouvert. Elle est actuellement au chômage. "Il y avait beaucoup à faire et il fallait toujours avoir beaucoup d'imagination, mais sans argent. Par exemple, je ne pouvais jamais inviter personne de l'extérieur de Moncton. Je pense que le peu de programmation locale qui existe est tout de même de qualité, il y a beaucoup de volonté, mais on sent toujours comme un frein. J'ai entendu beaucoup de plaintes sur le choix des priorités par Radio-Canada. J'entendais aussi beaucoup de remarques sur le fait qu'il y a trop d'administration (sic). Je ne pense pas retourner à Radio-Canada parce qu'il n'y a plus de défi pour moi...plus d'avenir non plus, les promotions étant toutes bloquées." Louise Arbic pense tout de même que la radio et la télévision de Radio-Canada possèdent au moins les ressources humaines pour produire des dramatiques ou des émissions culturelles plus nombreuses et plus structurées. C'est pour elle surtout un problème d'argent et elle ne croit pas que le secteur privé pourrait faire mieux. Pour madame Arbic, le seul moyen de progresser un tant soit peu, serait d'explorer davantage le domaine des co-productions avec les diverses institutions du Québec.

MATHIEU DUGUAY: -enseignant, claveciniste et organiste

***

Mathieu Duguay a créé il y a dix ans, le Festival de Musique Baroque de Lamèque. A plus de 200 kilomètres de Moncton, Mathieu Duguay se sent isolé et très éloigné de la radio et de la télévision: "Ces institutions ne m'aident pas plus qu'elles aident le Théâtre Populaire de l'Acadie et c'est par Montréal qu'il a fallu que je passe pour obtenir une certaine consécration de mon festival. Je crois d'ailleurs que ça dépend plus des individus que des structures. J'ai l'impression que la direction de la télévision de Radio-Canada à Moncton considère la culture acadienne comme une chose dépassée et peut-être la culture tout court. J'ai déjà proposé un récital avec Scott Ross et la télévision l'a refusé, on m'a dit que les gens préfèrent la musique western. De toutes manières, on capte mieux CBGAT-Matane de Lamèque que CBAFT-Moncton. Personnellement, je regarde souvent la télévision anglaise, les nouvelles surtout. Je peux aussi vous dire que la radio anglaise et la presse anglaise se sont beaucoup intéressées à mon festival. Le plus dur, pour les musiciens du nord-est de la province, c'est de ne pas avoir la réception du FM-stéréo, ni en anglais, ni en français. Je pense que la radio et la télévision de Radio-Canada devraient nous permettre de déboucher plus souvent sur le réseau national, d'autant plus, que pour survivre, la culture acadienne a besoin de se coller (sic) à la force culturelle du Québec. Il faut ajouter à celà que la province du Nouveau-Brunswick ne nous donne rien et que c'est surtout le Conseil des Arts d'Ottawa et le ministère fédéral des Communications qui financent nos activités. Le Festival de Musique Baroque de Lamèque réunira une quarantaine de musiciens et un choeur de seize voix l'été prochain. Malgré ce succès, si on m'offrait un poste important au Québec, je quitterais pour vivre à Montréal par exemple."

TERRY MOURANT: -animateur à CKBC (Bathurst)

***

La station de radio CKBC pour laquelle travaille Terry Mourant est une station de radio anglaise qui diffuse 10 heures par semaine de programmation française. Ce n'est pas une station bilingue. Elle appartient à Bathurst Broadcasting de Frédéricton, compagnie qui possède une station anglaise dans cette dernière ville et une autre station à Truro en Nouvelle-Ecosse. La programmation française de CKBC à Bathurst emploie deux personnes. Monsieur Mourant s'occupe de tout. Son objectif vise à donner aux artistes acadiens la chance de se faire connaître, même s'il reconnaît que les auditeurs sont majoritairement anglophones et ne peut fournir de chiffres d'écoute sur les heures d'antenne en français. Il admet tout de même que les artistes qu'ils fréquentent ne peuvent absolument pas faire carrière dans la région. Il est satisfait de son travail et ne se prononce pas sur les autres entreprises de communications en concluant que plus il y aura de choix, mieux ça sera.

DOMINIQUE LAVALLEE: directeur artistique du Théâtre Populaire de l'Acadie (Caraquet)

***

Monsieur Lavallée dirige depuis six mois seulement le Théâtre Populaire de l'Acadie qui a été créé il y a onze ans. Il a travaillé pendant plus de deux ans auprès des minorités francophones à Sudbury et à Vancouver. Le répertoire du TPA se divise en 50% de pièces acadiennes et 50% de pièces québécoises et étrangères (sic). La compagnie monte trois pièces par année pour environ 130 représentations. "Lorsqu'il s'agit de pièces pour enfants, les salles sont pleines, ce qui est loin d'être le cas pour les pièces destinées aux adultes." La compagnie se sert de la radio et de la télévision locales pour faire de la publicité payante (1 000 $ par production, seulement pour la télévision). Par contre, le Théâtre Populaire de l'Acadie n'a jamais reçu d'offres de la radio ou de la télévision pour monter une dramatique: "...à ce manque d'intérêt et de support de la radio et de la télévisions locales, il faut ajouter à celà la carence d'une politique culturelle provinciale, l'absence de critiques, l'exode des talents, la difficulté de trouver des comédiens sur place surtout au salaire que nous offrons (260 $ par semaine pour un contrat moyen de 7 sem.), la lente mais certaine érosion du public francophone qui écoute de plus en plus la radio et la télévision anglaises. A force d'entendre uniquement parler de ce qui se passe à Montréal par le truchement de la télévision française (Radio-Canada-Moncton, Radio-Canada-Matane, Radio-Québec ou CHAU-TV-New-Carlisle), les rapports entre les Acadiens et les Québécois sont très agressifs. Je le sens dans mon travail et pour que je passe ma vie ici, il faudrait qu'on apprenne à m'aider et à m'aimer (sic) un petit peu plus. Il faudrait entre autres que les institutions comme la radio et la télévision nous permettent de produire des dramatiques afin de mieux pénétrer la communauté et étendre et consolider notre public."

FRANCE DAIGLE: écrivain, anciennement journaliste à la salle des nouvelles de Radio-Canada à Moncton

***

France Daigle en est à son troisième livre, deux publiés aux éditions de l'Acadie et un à La Nouvelle Barre du Jour. On la demande très peu pour des émissions de radio et de télévision à Moncton. Elle travaille parfois pour l'ONF : "...au moins, on est sûr que ça paye...!" Elle estime que la radio et la télévision locales n'approfondissent rien. Elle aurait bien envie d'écrire un téléroman acadien qui pourrait être produit à Moncton, mais elle est persuadée qu'il n'y a aucun débouché. "Du point de vue du créateur, il est difficile de vivre ici. Il y a beaucoup de gens, particulièrement à la radio et à la télévision qui confondent culture et folklore. Je pense toutefois que de plus en plus, on peut vivre notre culture et faire des oeuvres autrement que d'une manière strictement acadienne."

BETTY ARSENAULT: cinéaste

***

Betty Arsenault réside dans le nord-est du Nouveau-Brunswick à Petit-Rocher, entre Bathurst et Campbelton. Elle a été réalisatrice à l'ONF, assistante-réalisatrice chez Carota Films (producteur privé de Moncton) et elle dirige maintenant sa propre maison de production (vidéo surtout) sous le nom de "Femmes en Focus". Cette maison a été fondée en 1981 et produit des commerciaux, des documentaires, des vidéo-clips. Autrefois, la plupart des productions traitaient des problèmes des femmes, mais aujourd'hui: "...on pense même à changer de nom, car comme on éprouve beaucoup de difficultés financières , il faudrait accepter un éventail plus large de projets. On essaie jusqu'au printemps et puis on fermera peut-être nos portes, car je ne suis pas payée."Elle n'a jamais rien fait pour Radio-Canada qui serait un de ses meilleurs débouchés. Elle tente actuellement de vendre un "vidéo" sur le sexisme dans la société à Radio-Canada-Moncton. Auparavant, Radio-Canada a toujours refusé ses productions: "...peut-être parce que nous faisions trop "social" (sic), des films sur les conditions de vie des femmes séparées par exemple, ou peut-être parce que notre qualité technique n'était pas parfaite. Maintenant, nous avons une qualité "broadcast", mais il est toujours difficile de faire affaire avec Radio-Canada...ça manque d'ouverture." Madame Arsenault remarque que les gens de son entourage regardent de plus en plus la télévision anglaise et souligne que les cinéastes francophones reçoivent très peu d'encouragements du gouvernement provincial: "...on peut être gratifié de 500 $ une fois si on en a demandé 5 000 $. Elle a fait un film intitulé "Bateau bleu, maison verte" pour l'Office National du Film et elle a remporté le prix d'excellence du Festival Atlantique d'Halifax et une mention spéciale du Quatrième Festival International du Film sur l'Art de Montréal pour cette production. Elle déplore toutefois que l'Office National du Film soit maintenant dirigé de Montréal.

GISLAINE FOULEM: -ancienne professeure de musique, depuis 6 ans animatrice à Radio-Acadie (CJVA)

***

Gislaine Foulem est née à Caraquet et travaille comme animatrice d'une émission intitulée "Le Quotidien" pour une radio privée opérant depuis 1977 à Caraquet sous le nom de Radio-Acadie ou CJVA. Son émission a une durée variable de 10 à 15 minutes par jour depuis l'automne dernier. Auparavant, la même émission durait une demi-heure...elle a été réduite sans qu'on fournisse aucune raison à madame Foulem. Les ondes de CJVA couvrent (sur bande am) toute la péninsule acadienne... Lamèque, Caraquet, Shippagan, Tracadie, etc... CJVA ne connait pas la compétition. Selon Gislaine Foulem CJVA est une radio entièrement et extrêmement commerciale qui ne produit aucune émission à caractère socio-culturel alors qu'elle s'adresse pourtant à une population francophone pas très riche, principalement composée de chômeurs et d'assistés sociaux. Toute la programmation consiste en des commerciaux, de la musique rétro, populaire, rock et western. Selon madame Foulem, aucun de ses collègues animateurs n'est satisfait: "...il y a trop de publicité, aucune documentation et pas de recherchiste. Il y avait auparavant une chronique culturelle et on l'a éliminée. Non seulement, on sert mal les intérêts des auditeurs, mais en plus, en aucun cas, on peut dire que notre radio encourage les talents locaux. Moi-même, quand je sors de mon travail, je n'écoute jamais ma radio et la meilleure preuve que l'insatisfaction est grande, c'est que la Société Nationale des Acadiens songe à créer une radio communautaire, ce qui fait paniquer le propriétaire de notre station." Quant à Radio-Canada (télévision comme radio) qui diffuse de Moncton, madame Fouleur estime que sa production est trop centrée sur Moncton, au point qu'on ne sent aucune préoccupation pour les francophones dont la majorité est répartie sur un territoire beaucoup plus vaste que le Moncton métropolitain. Elle admet que si sa famille n'était pas à Caraquet, elle quitterait. Enfin, elle souhaite des règlements plus stricts (sic) du CRTC pour contrôler la programmation des diffuseurs.

ANTONIO D'AMOUR: -ancien directeur des services audio-visuels au ministère de l'Education à Frédéricton
-producteur privé, a fondé Télé-Acadie en 1978

***

Installée à Bathurst, la maison de production de monsieur D'Amour a produit plus de 300 heures de télévision depuis sa fondation en 1978...une moyenne de 36 heures par année...surtout en français, mais de plus en plus en anglais, parce qu'il sera selon lui,de plus en plus difficile de vivre uniquement avec la production française. Pendant 4 ans, Télé-Acadie a distribué les émissions de Radio-Québec (23 heures par semaine) pour les câblo-distributeurs d'Edmundston, Campbelton, Bathurst, Shediac, Moncton, Fredericton, St-John et Grand-Sault. Maintenant, cette programmation est directement accessible aux câblo-distributeurs par satellite. Comme producteur privé, ses plus importants clients sont les PME de la région qui commandent des productions de promotion pour les salons...les congrès...etc... Il ne travaille jamais avec l'Office National du Film dont le bureau de Moncton est à son avis "de la poudre aux yeux!" Il va même jusqu'à dire que ce bureau de l'ONF à Moncton "est une excuse pour donner des vacances au personnel de Montréal pendant la saison du homard." Selon monsieur d'Amour, l'ONF coûte trop cher pour le Nouveau-Brunswick, son personnel fait une très mauvaise réputation au cinéma partout où il passe et paye des salaires fabuleux qui brisent les lois du marché privé. Il a vendu deux séries de 26 émissions chacune à Radio-Canada-Moncton sur les "Villes et les Villages de l'Acadie"(très populaire, en reprise actuellement), mais Radio-Canada en a refusé une troisième sur le même sujet faute d'argent. Il vient de produire cependant une nouvelle série pour Radio-Canada intitulée "Country Chaud"...mais il ajoute: "J'ai été obligé de me plier aux exigences d'une douzaine de syndicats. J'ai eû l'impression de déranger les employés (Radio-Canada fournissait les services techniques). Quant à l'administration, elle ne représente pas grand chose, elle est constamment forcée de demander les autorisations à Montréal ou à Ottawa... et ses moyens financiers sont mal utilisés." Monsieur D'Amour précise qu'il n'a pas d'argent pour faire des documentaires ou de la création...aucune subvention du Secrétariat d'Etat: "...on leur demande quoi faire et ils (fonctionnaires d'Ottawa) ne nous répondent jamais...En plus, nous sommes isolés parce que le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'a pas voulu se doter d'une télévision provinciale...en matière de production télévisuelle, le gouvernement provincial ne veut pas aider les francophones, parce qu'ils craignent que les anglophones en demandent trois fois plus. Au plan culturel, monsieur D'Amour estime que : "...ce n'est pas avec la Sagouine que nous pourrons rivaliser avec nos concurrents anglophones...c'est une caricature de l'Acadie. Les câblo-distributeurs, de plus en plus nombreux conduisent les Acadiens à regarder de plus en plus la télévision américaine. C'est pourquoi, fermer Radio-Canada ou en réduire considérablement les services équivaudrait à une ré-édition de I755! Il faudrait arrêter de faire le diagnostic de Radio-Canada et de demander au malade de s'opérer lui-même. Il faut simplement admettre que ça pourrait marcher aussi bien avec 150 employés, plutôt que 300. Pour Radio-Canada, les emplois créés sont devenus plus importants que sa mission. Je comprend un peu, parce que mes propres employés déplorent le fait que je ne puisse leur fournir du travail permanent et ils s'en vont. Un de nos principaux problèmes au Nouveau-Brunswick, c'est précisément de trouver des artisans expérimentés."

CECILE CHEVRIER: -responsable du dossier des communications à la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick (1980-81)
-critique littéraire à la radio et à la télévision de Radio-Canada à Moncton de 1983 à 1985

***

Cécile Chevrier est actuellement consultante en publicité à Frédéricton. Selon elle, les Acadiens ne se reconnaissent pas dans la production régionale de la radio et de la télévision et c'est dévalorisant. "On nous montre surtout la réalité de Montréal". Il faudrait plus de productions régionales pour éviter l'exode des jeunes qui étouffent dans leur milieu. Elle pense cependant qu'il n'y a pas beaucoup de pressions de la part des Acadiens pour obtenir davantage parce que plus de 60% d'entre eux regardent la télévision anglaise. Elle émet des doutes sur les capacités de Radio-Canada à Moncton de produire des télé-théâtres ou un téléroman "parce qu'il faudrait aller chercher les ressources ailleurs...par exemple, des comédiens de plus de 35 ans". Elle estime aussi qu'il n'y a pas beaucoup de chances pour que les échanges soient un jour plus égaux entre les régions et le réseau national de Radio-Canada. Elle est persuadée que des radios ou des télévisions communautaires ne feraient pas mieux que Radio-Canada et sont moins sérieuses et moins professionnelles. Pour elle, l'augmentation des canaux par câble ne fera qu'accentuer le phénomène de fragmentation de l'auditoire et du marché des commanditaires et réduira ainsi la qualité. Par ailleurs, elle précise qu'elle ne retournerait jamais travailler à Radio-Canada à Moncton comme "permanente"..."ça tue la créativité, sauf quelques rares exceptions..." Elle estime qu'il aurait fallu installer Radio-Canada dans le Nord-Est de la province, là où il y a la plus grande concentration de francophones, et non à Moncton où ils ne sont qu'une minorité. En terminant, madame Chevrier attire votre attention sur deux rapports parus en 1980 (?) : "L'Acadie sur la même longueur d'ondes" de madame Francine Lalonde du ministère québécois des Affaires Intergouvernementales et "Le Dossier Noir de Radio-Canada" remis en mai 1980 au ministre fédéral des Communications par la Société Saint-Thomas d'Aquin (IPE), la Société Nationale des Acadiens, la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick et la Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

ROBERT PICHETTE: -de 1963 à 1970, chef de cabinet du Premier Ministre Robichaud et premier sous-ministre des Affaires culturelles
-il fut aussi pendant huit ans, représentant du Commissaire aux Langues Officielles pour la région de l'Atlantique
-en 1960, il fut aussi annonceur à CBAF et CBAFT à Moncton

***

Monsieur Pichette (49 ans) est actuellement "pigiste" pour Radio-Canada principalement. Il a fait une émission spéciale sur le Bicentenaire du Nouveau-Brunswick , une autre sur le 75ième anniversaire de la Marine Canadienne, des dossiers pour l'émission agricole La Semaine Verte (Montréal) et il fait présentement une chronique culturelle à l'émission de télévision régionale "Coup d'Oeil" toutes les semaines. Il a aussi travaillé pour le câble communautaire: "...la qualité était pourrie...les équipements (studio, etc...) aussi". Il est très critique de Radio-Canada à Moncton: "...on dirait un manque de planification...ils ont fait tomber une excellente série sur l'agro-alimentaire, pour laquelle la demande était très forte. La télévision ne sort pas de Moncton...et la radio, avec moins de moyens, sert mieux les intérêts des Acadiens. Pourtant, avec de meilleurs moyens , la télévision manque de ressources humaines...ou bien les gens qui y travaillent sont des Québécois paumés (sic) , ou encore des Acadiens qui manquent d'expérience...mais surtout, on manque d'imagination. L'argent est mal administré à Radio-Canada...trop pour des gens qui ne font rien et pour des dépenses comme les heures supplémentaires accordées aux personnels permanents. Il y a des réalisateurs qui ne font qu'une chose et ne peuvent faire que celà... ils ne sortent pas et souvent ne parlent pas l'anglais. Pour parler de l'administration, il faudrait hélàs, faire des personnalités... je peux dire que le directeur général fait ce qu'il peut, coincé entre la rigidité des syndicats et les ordres d'Ottawa...il est très accessible, mais ne gère rien. Quant au directeur des programmes, il se vante de ne jamais regarder la télévision!" Cependant, monsieur Pichette ne croit pas que le secteur privé pourrait remplacer Radio-Canada. Il prend pour exemple le producteur privé de Bathurst, Télé-Acadie où "on rencontre beaucoup de bonne volonté, mais pas de talent! Si Radio-Canada fermait? "Ce serait pire que la fermeture de l'Evangéline!" Monsieur Pichette estime qu'un des principaux problèmes , c'est l'exode des jeunes et des talents..."...notre culture est trop floklorique et on ne parle pas assez des problèmes contemporains." Après l'exode, le principal problème, c'est l'assimilation selon monsieur Pichette: "La population est francophone sur papier, la population francophone du Moncton métropolitain a connu un taux d'assimilation de 22% entre les deux derniers recensements...la preuve.....j'ai du "feedback" pour ce que je fais à la radio anglaise pour Toronto à l'émission Morning Side de Peter Gzowski, mais pas pour ce que je fais à la télévision française. En plus, je ne peux vraiment pas vivre de ce que je fais pour la télévision française et je serai probablement forcé de quitter."

PIERRE ROBICHAUD: -chanteur et musicien

***

Pierre Robichaud a participé à la création du groupe musical "1755" à l'automne 1976. Ce groupe rock qui a connu un certain succès ne fait plus rien depuis un an. Pierre Robichaud compose de la musique de film (La Confession, Kouchibougouac) pour l'Office National du Film, il est boursier du Conseil des Arts et prépare actuellement une comédie musicale et un spectacle des artistes pour la paix."Je suis presqu'enragé à chaque fois que je parle de ce qui se passe en Acadie. Malgré la forte implication du groupe "1755" en Acadie, nous avons fait plus d'émissions de télévision au Québec, en France et en Belgique qu'à Moncton. La télévision de Moncton (Radio-Canada) ne supporte pas ses artistes, on attend qu'ils sortent de la province et viennent se faire valoir à Montréal. En 1984, Radio-Canada nous a offert des cachets en-dessous des tarifs de l'Union pour un super-show (100 pour 200) et au fond, je pense que la direction ne voulait pas faire l'émission. Même chose à la radio, on n'a pas pu négocier avec les administrateurs. A mon avis, une trop grande partie des budgets destinés à la culture s'en va à l'administration. Je peux vous affirmer que tous les artistes rencontrent les mêmes difficultés et ne s'attendent guère à de l'amélioration. Moi, j'appuirais n'importe quel projet visant à modifier les structures de Radio-Canada. On apprécie les artistes une fois qu'ils ont réussi, mais on aide personne pour contribuer à cette réussite. Pour eux,la musique ça se fait dans la cuisine. J'ai l'impression que les Québécois respectent plus leurs artistes. J'ai décidé d'émigrer à Montréal en grande partie à cause de ce manque de support des institutions et je n'ai pas l'intention de retourner vivre au Nouveau-Brunswick."

VIOLA LEGERE: comédienne qui s'est rendue célèbre dans le rôle de la Sagouine

***

Depuis 15 ans, Viola Légère a surtout fait carrière à Montréal, au théâtre, à la télévision et à la radio. Elle joue aussi bien en français qu'en anglais. Il y a trois mois, elle décidait de retourner vivre en Acadie. Elle s'est installée à Moncton où elle s'affaire à mettre sur pied une nouvelle compagnie de théâtre qui portera son nom. Si ça ne marche pas, elle reviendra à Montréal. Il est selon elle impossible de faire de la radio et de la télévision de qualité à Moncton. Elle raconte que Radio-Canada-Moncton (CBAFT) avait acheté les droits d'une pièce d'Antonine Maillet, intitulée "Emmanuel à Joseph, à David", mais n'a pas bougé et c'est finalement Radio-Québec qui en a fait une mini-série de cinq épisodes. Un autre texte d'Antonine Maillet, "La Geste" a traîné fort longtemps sur les tablettes de Radio-Canada et a été abandonné. Elle précise que pour des artistes acadiens, il est très difficile de négocier avec les autorités locales de Radio-Canada; elle pense que toutes les décisions importantes doivent passer par Ottawa. Elle ajoute que si elle devait compter sur Radio-Canada pour encourager le développement de sa nouvelle compagnie de théâtre, elle "ferait mieux de fermer ses portes". Elle n'a pas de solution à proposer en ce qui concerne la radio et la télévision, sinon qu'elle croit simplement que l'existence d'un secteur privé viable et de qualité est une chimère en raison du manque de ressources financières. Elle souhaite simplement la diffusion de Radio-Québec à Moncton, pour varier les choix des Acadiens qui regardent de plus en plus la télévision anglaise. Elle est toutefois incapable d'envisager la réduction des services actuels de Radio-Canada, mais préconise une augmentation des budgets de CBAFT pour la production d'émissions nationales qui seraient conçues et enregistrées à Moncton et ralentiraient l'exode des talents vers Montréal.